

sa compagnie à prendre siége à la table, et commença en même temps à découper les volailles rôties. La jeune fille avait tenu la tête presque toujours baissée ; mais à ce moment, elle la releva un peu, et ses deux grands yeux se portèrent sur le jeune homme. Elle rougissait de plus en plus en la regardant, lui cot étranger si beau, si poli, si généreux qui lui faisait l'honneur de l'inviter à dîner en sa compagnie ; elle se trouvait heureuse de ce choix. Pauvre petite Flore, elle n'avait pas encore remarqué, dans son bonheur, que la salle du réceptivo était une chambre à coucher.

Mais tout-à-coup, elle échappa un petit cri malgré elle ! Le jeune étranger venait de se conper un peu le doigt en découplant la volaille. Elle prit son petit mouchoir blanc brodé et venant près du jeune homme :

— Vous vous êtes fait du mal, n'est-ce pas, monsieur ?

Oh ! non, ma petite sensible, répondit le jeune homme en souriant, je n'ai fait que peu toucher légèrement.

— Mais permettez..... il y a du sang.....

Et elle essuya la goutte de sang avec son mouchoir.

— Noble et tendre jeune fille, pensa le jeune homme, Dieu me damne si je te joues une farce !

La jeune fille retourna à sa place et Louis s'assit. Ils commencèrent alors leur repas, et le silence s'établit de nouveau entre les deux admirateurs de parties adverses. Le jeune homme se disait pourtant : " Il est près de cinq heures, et je voudrais me rendre chez mon père ce soir. Maudite dissipation, va ! " La petite Flore pensait autrement, car elle répétait en elle-même : " S'il ne part pas ce soir, j'aurais bien du bonheur de passer encore une journée avec lui. " Puis elle reprit tout haut :

— Vous allez à Nicolet, monsieur ?...

— Oai, ma petite amie, et dans trois heures, j'espère que je reverrai le clocher de mon village.

— Vous nous quittez donc ce soir ?..

— Oai, tout-à-l'heure.

La jeune fille devint triste.

— Mais reprit-elle, il commença déjà à se faire tard ; il y a quatre lieus d'ici au village ; les chemins sont encore un peu boueux de la dernière place ; je crois que vous seriez mieux d'attendre à demain pour continuer votre promenade !.....

— Oh ! c'est impossible de passer une nuit si près de mes parents, tandis que mon cœur brûle du désir de les embrasser.

— Vos parents restent donc à ce village ?...

— Oui, à neuf ou dix arpents tout au plus.

— Ah ! exclama la jeune fille.

— Ainsi, vous sentez bien que ma mère me ferait certainement un reproche mérité si je retardais d'aller l'embrasser, quand elle apprendrait que je pouvais me rendre ce soir.

— C'est vrai. Est-ce qu'il y a bien longtemps que vous ne l'avez vue ?..

— Deux ans, mon amie, deux longues années. Mais Dieu m'est témoin qu'il m'était impossible de la revoir avant.

— Vous venez donc de loin ?

— Assez ; je viens de New-York.

— Et vous y retournez quand ?

— Le plus prochainement possible.

— Était-ce la fatigue du voyage qui vous empêchait de venir voir vos parents ?...

— Non, oh ! mon Dieu, non ! je vous assure ; mais le désir de me perfectionner dans l'art que je pratique.

— Quel art donc ?

— L'imprimerie !.....

— Ah ! vous êtes imprimeur ?..

— Oai.

— Et vous vous nommer ?

— Curieuse, allez ?...

LOUIS OUELLET.

(La suite au prochain numéro.)